



Heu Nicolas Flamel iadis eler
vain alartre par son teltament a
leure de celle eglise Certaines
rentes et marlons. quil avoit
acquestees et achatees a son vi
vant Pour faire eertain service
diuin et distributions d'argent
an par aumolne. tou

MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

NICOLAS FLAMEL

Alchimiste de papier

13 octobre 2026 - 24 janvier 2027

28 rue Du Sommerard, 75005 Paris
Ouvert tous les jours de 9h30 à 18h15, sauf le lundi

musee-moyenage.fr
    @museecluny

INTRODUCTION

FR

Nicolas Flamel entre au musée de Cluny en 1845 par l'intermédiaire de son épitaphe. Celle-ci a connu un parcours plein de rebondissements, tout comme l'histoire de Nicolas Flamel. Ainsi que l'indique son testament, Flamel commande lui-même son épitaphe qu'il conserve chez lui jusqu'à sa mort en 1418. À cette date, elle est placée au-dessus de sa tombe à l'intérieur de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie. On perd ensuite sa trace lorsque l'église est détruite en 1797. Un marchand de curiosités et de coquillages la découvre ensuite chez une fruitière parisienne, qui s'en sert pour étaler ses épinards. Vers 1833, elle est vendue à un second marchand parisien. Il faut attendre 1839 pour qu'un autre œil avisé la repère et fasse remonter l'information jusqu'au comte de Rambuteau, préfet de la Seine. Elle est achetée dans l'année pour la somme de 200 francs par la Ville de Paris, en vue de l'accrocher dans la tour Saint-Jacques alors en cours de restauration. Mais à la demande du ministre de l'Intérieur de l'époque, elle est finalement transférée au musée de Cluny, où depuis elle est présentée dans les salles. Cette épitaphe suscite l'intérêt des visiteurs qui manifestent régulièrement leur déception lorsqu'elle n'est plus visible. Quelle fascination ce rare vestige de Nicolas Flamel exerce-t-il ? Que dit-il de ce personnage dont le nom a traversé les siècles, porté par une légende d'alchimiste, inventeur de la pierre philosophale et immortel ? À partir de cette épitaphe, l'exposition propose de revenir sur la biographie de Nicolas Flamel, écrivain et bourgeois de Paris du XIV^e siècle, et sur l'origine de sa légende alchimique qui connaît aujourd'hui un épanouissement considérable dans la culture populaire.

EN

Nicolas Flamel's epitaph was added to the musée de Cluny in 1845. The epitaph's history has been full of twists and turns, much like the legend of Nicolas Flamel himself. As indicated in his will, Flamel commissioned the epitaph himself and kept it in his home until his death in 1418. At that time, it was placed above his tomb inside the Church of Saint-Jacques-de-la-Boucherie. All traces of it were lost when the church was destroyed in 1797. A merchant in curiosities later discovered it at a Parisian fruit stand, where it was being used to display spinach. Around 1833, it was sold to a second Parisian dealer. It wasn't until 1839 that another discerning eye spotted it and passed the information on to the Count of Rambuteau, prefect of the Seine. The epitaph was purchased that same year for 200 francs by the City of Paris, with the intention of hanging it in the Saint-Jacques Tower, which was then undergoing restoration. But at the request of the Minister of Interior at the time, it was ultimately transferred to the musée de Cluny where it has been on display ever since. This epitaph attracts the interest of visitors, who regularly express their disappointment when it is not on display. What fascination does this rare relic of Nicolas Flamel hold ? What does it reveal about this figure whose name has endured through the centuries, carried by a legend portraying him as an alchemist, inventor of the philosopher's stone, and possibly an immortal ? Taking this epitaph as its starting point, the exhibition explores the life of Nicolas Flamel — a 14th-century Parisian writer and bourgeois — and the origins of his alchemical legend, which is currently enjoying a remarkable resurgence in popular culture.

FR

L'HOMME DERRIÈRE LA LÉGENDE

Avant d'être considéré comme un alchimiste, Nicolas Flamel est avant tout un personnage historique avéré. Pour l'étudier, il faut se plonger dans les archives, qui nous renseignent en particulier sur son patrimoine immobilier et ses volontés testamentaires.

Né à une date inconnue (vers 1330/1340), Flamel épouse Pernelle († 1397) vers 1363. Le couple laisse son empreinte dans le Paris de la fin du Moyen Âge. Il acquiert de nombreux biens immobiliers et des rentes ; il participe aussi aux travaux d'embellissement d'églises et chapelles parisiennes, notamment au sein de sa paroisse de Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Après la mort de son épouse, Flamel poursuit ces activités jusqu'à son décès le 22 mars 1418, sans héritier. Parmi les pièces d'archives présentées figure un exemplaire inédit du testament de Flamel. Il provient des archives de l'Hôpital des Quinze-Vingts, tout comme un intrigant codicille (acte modifiant ou ajoutant une clause à un testament). Par ce dernier, Flamel propose de mutualiser les biens de son héritage et ceux de son épouse pour assurer le bon respect de leurs volontés respectives. Il laisse la décision finale aux exécuteurs de son testament, qui n'appliquent pas cette demande. Par conséquent, les messes d'obit (messes à la mémoire des morts) fondées par son épouse n'ont qu'en partie été célébrées, faute de moyens suffisants, à l'inverse de celles de Flamel, célébrées jusqu'à la veille de la Révolution.

Au-delà de plusieurs thématiques bien connues, la vie du couple reste entourée de nombreuses zones d'ombre. On ne conserve notamment aucune trace de l'activité professionnelle de Flamel.

Il est désigné dans les sources comme «*escrivain et bourgeois de Paris*», mais ce titre à lui seul ne permet pas de définir avec certitude son activité (copie de livres, production d'actes?), et aucune trace n'est conservée de sa production.

EN

THE MAN BEHIND THE LEGEND

Before being regarded as an alchemist, Nicolas Flamel is, first and foremost, a well-documented historical figure. To study him, one must delve into the archives, which provide particular insight into his property holdings and his last will and testament. Born on an unknown date (around 1330/1340), Flamel married Pernelle († 1397) around 1363. The couple left their mark on Paris in the late Middle Ages. They acquired numerous properties and annuities. They also contributed to the embellishment of Parisian churches and chapels, particularly within their parish of Saint-Jacques-de-la-Boucherie. After his wife's death, Flamel continued these activities, and died on 22 March 1418, leaving no heir. Among the archival documents on display is a previously unseen copy of Flamel's will. It comes from the archives of the Hôpital des Quinze-Vingts, as does an intriguing codicil (a document amending or adding a clause to a will). Through this codicil, Flamel suggests pooling his estate with that of his wife to ensure that their respective wishes were duly respected. He leaves the final decision to the executors of his will, but they do not carry out this request. Consequently, the requiem masses (masses in memory of the dead) established by his wife were not all celebrated due to a lack of sufficient funds, unlike those for Flamel, which were celebrated right up until the eve of the French Revolution. Apart from a number of well-known aspects, the couple's life remains shrouded in grey areas. In particular, nothing remains of Flamel's professional activities. He is referred to in the sources as an "*escrivain et bourgeois de Paris*", but this title alone does not allow us to determine with certainty what his work involved (copying books, drawing up deeds?), and no trace of his work has survived.

Un bourgeois et propriétaire parisien

La majorité des archives concernant Nicolas Flamel traitent de son patrimoine immobilier et de son accroissement progressif. Il achète d'abord des biens en compagnie de son épouse Pernelle – une pratique alors courante –, puis seul après le décès de cette dernière en 1397. La première acquisition identifiée du couple, en 1375, concerne la maison dite «à la Fleur de lys», où ils résident. Ils achètent beaucoup mais construisent assez peu. Le chantier le mieux connu concerne, en 1407, la maison du 51 rue de Montmorency. Ces deux maisons ont attiré l'attention de nombreux artistes des XIXe et XXe siècles, qui en livrent des représentations souvent idéalisées.

Au-delà de ces seuls édifices, un patrimoine bien plus important se dévoile : près de 300 rentes (somme régulière que doit verser le propriétaire d'un bien immobilier au rentier) dans Paris et ses environs et une dizaine de maisons. Ces biens se situent principalement sur la rive droite de la Seine, au sud du prieuré de Saint-Martin-des-Champs et au sein de la nouvelle enceinte de Paris, achevée vers 1380. Flamel investit donc dans une zone peu urbanisée mais destinée à se densifier.

Cet ensemble remarquable devient, à sa mort en 1418, la propriété de sa paroisse, Saint-Jacques-de-la-Boucherie, que le bourgeois désigne comme légataire universel. Une grave crise politique et économique secoue le système immobilier parisien au moment de son décès, dévaluant son legs. Mais une fois la stabilité revenue à la fin du XVe siècle, ces biens regagnent en valeur et contribuent à la prospérité de la paroisse.

A Parisian bourgeois and property owner

The majority of the archival documents concerning Nicolas Flamel relate to his property holdings and their gradual expansion. He initially made purchases alongside his wife Pernelle – a common practice at the time – and then on his own following her death in 1397. The couple's first identified purchase, in 1375, was the house where they lived, known as 'à la fleur de lys'. They bought a great deal but built quite little. The best-known building project was the house at 51 Rue de Montmorency, completed in 1407. These two houses attracted the attention of many 19th- and 20th-century artists, who produced often idealised depictions of those buildings.

Beyond these buildings alone, a far more extensive heritage comes to light : nearly 300 annuities (a regular sum that the owner of a property must pay to the policyholder) in Paris and its surroundings, and approximately 10 houses. These properties are situated mainly on the right bank of the Seine, south of the priory of Saint-Martin-des-Champs and within the new city walls of Paris, completed around 1380. Flamel therefore invested in an area that was not yet densely built-up but was set to become so.

Upon his death in 1418, this remarkable estate passed on to the ownership of his parish, Saint-Jacques-de-la-Boucherie, which he had designated as his sole beneficiary. A serious political and economic crisis was rocking the Parisian property market at the time of his death, causing his bequest to lose value. However, once stability was restored at the end of the 15th century, these properties regained their value and contributed to the parish's prosperity.

Faire œuvre de mémoire

De son vivant, Nicolas Flamel s'attache à inscrire durablement sa présence dans le paysage parisien en participant au financement de la construction ou de la réfection de plusieurs édifices. Portails, arcades, chapelles et maisons portent ses initiales ou son effigie, témoignant à la fois de l'affirmation sociale d'un bourgeois parisien et de son souci d'assurer le salut de son âme par des œuvres pieuses.

Au milieu du XVIII^e siècle, les passants peuvent encore suivre les traces de Flamel à travers Paris. Sur les murs de sa maison à l'enseigne de la «Fleur de lys», rue de Marivaux, subsiste son portrait. En face, sur le portail de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, dont il finance la réfection en 1389, Nicolas Flamel et son épouse Pernelle sont figurés agenouillés devant la Vierge. Au cimetière des Saints-Innocents, une arche les représente cette fois-ci devant le Christ et entourés d'anges, perpétuant également leur mémoire. Le promeneur peut enfin se rendre à l'église Sainte-Geneviève-des-Ardents où, après avoir contribué à sa restauration en 1402, Flamel se fait représenter à nouveau en prière, vêtu d'une longue tunique à capuchon.

La disparition de ces édifices a entraîné celle de presque toutes les représentations médiévales connues de Nicolas Flamel et de son épouse dans l'espace public. Seul subsiste aujourd'hui, sur la maison de la rue de Montmorency, un petit médaillon sculpté traditionnellement identifié à Nicolas Flamel. Ses dimensions réduites et son état dégradé ne permettent toutefois pas d'affirmer avec certitude qu'il s'agit bien de son portrait.

Remembering the past

During his lifetime, Nicolas Flamel sought to leave a lasting mark on the Parisian landscape by helping to fund the construction or restoration of several buildings. Gateways, arcades, chapels and houses are marked with his initials or his effigy, bearing witness both to the social status of a Parisian bourgeois and to his desire to ensure the salvation of his soul through acts of piety.

In the mid-18th century, passers-by could still follow in Flamel's footsteps through Paris. On the walls of his house on Rue de Marivaux, known as 'à la fleur de lys', his portrait remains. Opposite, on the gateway to the Church of Saint-Jacques-de-la-Boucherie – the restoration of which he funded in 1389 – Nicolas Flamel and his wife Pernelle are depicted kneeling before the Virgin Mary. At the Saints-Innocents Cemetery, an arcade depicts them this time kneeling before Christ and surrounded by angels, thus also perpetuating their memory. The visitor can then proceed to the Church of Sainte-Geneviève-des-Ardents where, having contributed to its restoration in 1402, Flamel is once again depicted in prayer, clad in a long hooded tunic.

The disappearance of these buildings led to the loss of all known medieval depictions of Nicolas Flamel and his wife in public spaces. All that remains today, on the house on Rue de Montmorency, is a small carved medallion traditionally identified as depicting Nicolas Flamel. However, its small size and poor condition do not allow certainty that this is indeed his portrait.

FR

NICOLAS FLAMEL, UN ALCHEMISTE?

Contrairement à une idée largement répandue, Nicolas Flamel n'a jamais été un alchimiste. Aucune archive du vivant de l'écrivain ne laisse entendre qu'il aurait pratiqué l'alchimie. Il apparaît pourtant aux yeux de tous comme l'alchimiste qui aurait découvert le secret de la pierre philosophale. Comment un bourgeois parisien, écrivain et bienfaiteur, a-t-il pu devenir, a posteriori, un célèbre alchimiste ?

Cette légende s'est développée après sa mort grâce au phénomène de la pseudépigraphie (un auteur signant intentionnellement son texte avec un autre nom que le sien). En effet, plusieurs décennies, voire siècles après sa disparition, fleurissent des écrits signés « Nicolas Flamel ». D'abord traités alchimiques composés de préceptes et de recettes, les écrits signés Flamel se transforment et s'enrichissent d'un récit narratif. Flamel devient alors le héros de sa propre légende : l'homme qui aurait percé le mystère du Grand Œuvre. Publication après publication, Nicolas Flamel voit sa crédibilité en tant qu'alchimiste renforcée.

EN

NICOLAS FLAMEL, AN ALCHEMIST?

Unlike what is widely believed, Nicolas Flamel was never an alchemist. No archives from the writer's lifetime suggest that he practised alchemy. Yet he is known to all as the alchemist who is said to have discovered the secret of the philosopher's stone. How did a Parisian bourgeois, writer and benefactor come to be regarded, with hindsight, as a famous alchemist ?

This legend developed after his death due to the phenomenon of pseudepigraphy (an author intentionally signing their text with a name other than their own). Indeed, several decades or even centuries after his death, a wealth of writings signed 'Nicolas Flamel' began to appear. Initially alchemical treatises comprising precepts and recipes, the writings attributed to Flamel evolved and were enriched with a narrative. Flamel thus became the hero of his own legend: the man said to have unravelled the mystery of the 'Great Work'. With each successive publication, Nicolas Flamel's credibility as an alchemist was further reinforced.

Alchimie et pierre philosophale

L'alchimie est souvent résumée à cette définition trop réductrice : « *l'art de faire de l'or* ». Pourtant au Moyen Âge, elle est considérée à la fois comme une science et une philosophie qui cherche à comprendre et à maîtriser les lois de la nature et de l'esprit.

L'une de ses applications les plus célèbres est le Grand Œuvre, opération complexe visant à obtenir la pierre philosophale. Cette pierre mythique permettrait la transmutation des métaux (transformation de la matière), jusqu'à obtenir de l'or, un métal considéré comme parfait et pur. Pour les alchimistes, cette quête se compare à une forme de médecine : ils « soignent » les métaux pour les amener vers leur état final et idéal.

Chaque alchimiste possède sa propre recette pour y parvenir. Cependant, les traités alchimiques mentionnent souvent des éléments récurrents, comme l'importance d'utiliser un matériel adapté, voire fabriqué de ses propres mains. Parmi ces outils, on retrouve des creusets, des fioles, des mortiers, des cucurbites, des alambics, ainsi qu'un fourneau, parfois appelé athanor.

Bien que les méthodes diffèrent, trois étapes majeures reviennent systématiquement dans la création de la pierre philosophale : la Putréfaction ou Œuvre au noir, l'Albification ou Œuvre au blanc et l'étape finale, la Rubification ou Œuvre au rouge.

Des pseudépigraphies majeures

Rédigé en français et signé « Flamel », sans prénom, le *Livre Flamel* est le plus ancien ouvrage alchimique identifié à lui être attribué. Ce texte date de la fin du XV^e siècle, soit au moins un demi-siècle après la mort de son prétendu auteur. Il se divise en deux parties : une *Theorica* et une *Practica* alchimiques. La première expose une réflexion théorique sur la transmutation des métaux. La seconde détaille une recette en six étapes, rigoureuse mais incomplète, et emplit de consignes hermétiques. Ce texte, et plus particulièrement sa *Practica*, est repris dans des ouvrages postérieurs. Il est recopié, traduit et circule au-delà des frontières.

En 1561, le *Sommaire philosophique* de Nicolas Flamel paraît dans un ouvrage consacré à la transmutation des métaux et reprend les préceptes alchimiques sous la forme d'un poème en vers. Métaphores, allitérations et personnifications composent cette publication qui marque le début d'une étude approfondie de ses écrits par les alchimistes, consolidant ainsi sa place dans l'histoire de l'alchimie.

Alchemy and Philosopher's Stone

Alchemy is often reduced to this overly simplified definition: '*the art of making gold*'. Yet in the Middle Ages, it was regarded as both a science and a philosophy seeking to understand and master the laws of Nature and the Spirit.

One of its most famous applications is the 'Great Work', a complex process aimed at obtaining the philosopher's stone. This mythical stone was believed to enable the transmutation of metals (the transformation of matter), ultimately resulting in gold, a metal considered perfect and pure. For alchemists, this quest was compared to a medical practice: they healed metals to bring them to their final, ideal state.

Every alchemist has their own recipe for achieving this. However, alchemical treatises often mention recurring elements, such as the importance of using suitable equipment, or even equipment made with one's own hands. Among these tools are crucibles, vials, mortars, cucurbits, stills, and a furnace, sometimes called an athanor.

Although methods differ, three major stages occur systematically in the creation of the philosopher's stone: Putrefaction or the Black Work, Albification or the White Work, and the final stage, Rubification or the Red Work.

Major Pseudepigraphs

Written in French and signed 'Flamel' – without a first name – the *Livre Flamel* is the oldest alchemical work identified as being attributed to him. This text dates from the late 15th century, at least half a century after the death of its purported author. It is divided into two parts: *alchemical Theorica and Practica*. The first sets out a theoretical discussion of the transmutation of metals. The second details a six-step recipe, rigorous but incomplete, and full of hermetic instructions. This text, and more particularly its *Practica*, is reproduced in later works. It was copied, translated and circulated beyond national borders.

In 1561, Nicolas Flamel's *Sommaire philosophique* was published in a volume devoted to the transmutation of metals, which presented alchemical precepts in the form of a verse poem. Metaphors, alliteration and personification characterise this publication, which marked the beginning of an in-depth study of his writings by alchemists, thereby consolidating his place in the history of alchemy.

En 1612, la publication du *Livre des figures hiéroglyphiques* inaugure une nouvelle étape dans la construction de ce mythe. La structure du texte se démarque des écrits précédents : plus narratif, l'ouvrage présente un Nicolas Flamel racontant ses propres aventures. Il explique également aux lecteurs que l'arche qu'il a fait construire dans le cimetière des Saints-Innocents renferme des clefs alchimiques. Cette arche, commandée par le véritable Nicolas Flamel en 1389, demeure visible lors de la parution de l'ouvrage, renforçant la portée de ce dernier.

L'invention de la légende de Nicolas Flamel

Selon la légende rapportée dans le *Livre des figures hiéroglyphiques*, Nicolas Flamel acheta pour deux florins à un inconnu le *Livre d'Abraham*, un ouvrage ancien composé de feuillets illustrés et renfermant le secret de la pierre philosophale. Après 21 années de recherches infructueuses pour le déchiffrer, Nicolas partit en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Lors de son voyage, il rencontra un médecin juif, Maître Canches, qui l'aida à comprendre ce mystérieux texte et à en interpréter les figures. À son retour à Paris et après trois ans d'études acharnées, priant, lisant et pesant les mots des philosophes, Nicolas Flamel réussit à transformer le mercure en argent le 17 janvier 1382. Quelques mois plus tard, le 25 avril 1382 vers 5 heures du soir, il acheva la transmutation du mercure en or après avoir obtenu la pierre philosophale. Dès lors, Flamel, enrichi par ses découvertes, fonda et dota de rentes de nombreux hôpitaux, chapelles et églises. Il cacha surtout le secret de la transmutation des métaux en or dans l'arche du cimetière des Saints-Innocents...

Ce récit, associant une quête mystique à des détails précis et contenant la révélation d'un message alchimique, a su captiver ses lecteurs. Il joue un rôle majeur dans l'amplification de la légende de Nicolas Flamel auprès des alchimistes mais aussi des historiens et romanciers. *Le Livre des figures hiéroglyphiques* marquera de nombreuses publications postérieures.

In 1612, the publication of *The Book of Hieroglyphic Figures* marked a new stage in the development of this myth. The structure of the text differs from earlier writings: more narrative in nature, the work presents Nicolas Flamel relating his own adventures. He also explains to readers that the arch he had built in the cemetery of the Saints-Innocents contains alchemical keys. This arch, commissioned by the real Nicolas Flamel in 1389, was still visible at the time of the book's publication, reinforcing its significance.

The Invention of the Legend of Nicolas Flamel

According to the legend related in the *Book of Hieroglyphic Figures*, in 1357 Nicolas Flamel bought the *Book of Abraham* – an ancient volume of illustrated folios – from an unknown man for two florins. After 21 years of fruitless attempts to decipher it, Nicolas set off on a pilgrimage to Santiago de Compostela. During his journey, he met a Jewish doctor, Master Canches, who helped him to understand this mysterious text and interpret its figures. On his return to Paris and after three years of relentless study, praying, reading and penetrating the words of the philosophers, Nicolas Flamel succeeded in transforming mercury into silver on 17 January 1382. A few months later, on 5 April 1382 at around 5 o'clock in the evening, he completed the transmutation of mercury into gold after obtaining the philosopher's stone. In 1413, Flamel, enriched by his discoveries, founded and endowed numerous hospitals, chapels and churches. Above all, he hid the secret of the transmutation of metals into gold in the Arch of the Holy Innocents...

This narrative, combining a mystical quest with precise details and containing the revelation of an alchemical message, has captivated its readers. It plays a major role in amplifying the legend of Nicolas Flamel amongst alchemists, as well as historians and novelists. *The Book of Hieroglyphic Figures* would influence numerous subsequent publications.

Une figure scientifique reconnue

Nicolas Flamel devient peu à peu une figure importante de l'alchimie, discipline historiquement considérée comme une science à part entière. Son influence s'étend grâce à la diffusion des écrits qui lui sont attribués : son *Livre des figures hiéroglyphiques* est traduit dans différentes langues, amplifiant ainsi son rayonnement en Europe. Ses œuvres sont également intégrées dans de grands recueils alchimiques (et parfois traduites en latin) tels que *Musaeum Hermeticum*, la *Bibliotheca Chemica Curiosa* ou encore la *Bibliothèque des philosophes chimiques*. Isaac Newton étudie lui aussi Nicolas Flamel : on conserve notamment de sa main une étude du *Livre des figures hiéroglyphiques* ainsi qu'un dessin de l'arche du cimetière des Saints-Innocents.

Cette réputation d'alchimiste reste longtemps ancrée dans l'histoire des sciences, puisque seuls deux auteurs remettent en cause la paternité des traités alchimiques de Nicolas Flamel dans leurs publications au cours des siècles suivants : l'abbé Villain dans *Histoire critique de Nicolas Flamel et de Pernelle sa femme* en 1761 et Vallet de Viriville dans son livre *Des ouvrages alchimiques attribués à Nicolas Flamel* paru en 1857. Il faut attendre le milieu du XX^e siècle pour que les études sur Nicolas Flamel affirment clairement qu'il n'était pas alchimiste. Mais malgré cela la légende perdure...

A Recognised Figure in the Scientific World

Nicolas Flamel gradually became a leading figure in alchemy, a discipline historically regarded as a science. His influence grew thanks to the circulation of the writings attributed to him. His *Book of Hieroglyphic Figures* was translated into various languages, thereby expanding his influence across Europe. His works were also included in major alchemical collected works (and sometimes translated into Latin), such as the *Musaeum Hermeticum*, the *Bibliotheca Chemica Curiosa* and the *Bibliothèque des philosophes chimiques*. Isaac Newton also studied Nicolas Flamel. His handwritten study of the *Book of Hieroglyphic Figures* and a drawing of the Ark of the Holy Innocents are preserved to this day.

This reputation as an alchemist remained firmly entrenched in the history of science for a long time. Only two authors questioned the authorship of Nicolas Flamel's alchemical treatises in their publications over the following centuries: Abbé Villain in his 1761 work *A Critical History of Nicolas Flamel and His Wife Pernelle*, and Vallet de Viriville in his book *Alchemical Works Attributed to Nicolas Flamel*, published in 1857. Yet it was not until the mid-20th century that studies on Nicolas Flamel clearly established that he was not an alchemist. Despite this, the legend lives on...

FR

NICOLAS FLAMEL : L'HISTOIRE SANS FIN?

Homme à multiples facettes, Nicolas Flamel devient progressivement un personnage de fiction : alchimiste, inventeur de la pierre philosophale, faiseur d'or, immortel vivant une histoire d'amour indéfectible avec son épouse Pernelle. La légende du personnage Flamel enflamme l'imagination des écrivains et des artistes. Sa réputation d'alchimiste repose essentiellement sur des écrits postérieurs à son époque, de la part d'hommes de science aux XVII^e et XVIII^e siècles, de poètes et romanciers au XIX^e siècle et une grande diversité d'artistes aux XX^e et XXI^e siècles. Les érudits rivalisent d'imagination sur sa vie après sa mort officielle en 1418 et lui inventent des aventures assez improbables.

Dans la fiction, il fait de discrètes incursions en tant qu'alchimiste dès 1643 dans *Le page disgracié* de Tristan L'Hermite puis en 1721 dans *Les Lettres persanes* de Montesquieu. Mais c'est au XIX^e siècle que les écrivains se surpassent et lui donnent toute sa mesure : tour à tour faiseur d'or chez Gérard de Nerval et Victor Hugo, personnage sombre et inquiétant dans *Joseph Balsamo* ou médecin bienveillant et visionnaire dans *la Tour Saint-Jacques* d'Alexandre Dumas, il devient le héros de contes populaires où la grande Histoire côtoie l'étrange et le sensationnel, et traverse les âges et les lieux les plus exotiques.

Enfin, au XX^e siècle, malgré les tentatives de certains auteurs pour lui redonner une épaisseur historique, Flamel fait l'objet de l'engouement pour l'occulte et le surnaturel qui se développe dans la seconde moitié du siècle. L'alchimiste renaît de ses cendres, et devient le porte-flambeau du surréalisme et le magicien des récits de fantasy ou de thrillers ésotériques.

EN

NICOLAS FLAMEL : THE NEVER-ENDING STORY?

Nicolas Flamel – a man of many facets – gradually became a fictional character : an alchemist, inventor of the philosopher's stone, gold-maker, and immortal, living an unwavering love story with his wife Pernelle. Since then, the legend of Flamel has stirred the imagination of writers and artists. In fact, his reputation as an alchemist is based primarily on writings from periods after his own time — by scientists in the 17th and 18th centuries, poets and novelists in the 19th century, and a wide variety of artists in the 20th and 21st centuries. Scholars have let their creativity run wild when it comes to his life after his official death in 1418, inventing totally unlikely adventures for him.

In fiction, he makes brief appearances as early as 1643 in Tristan L'Hermite's *Le page disgracié*, and then in 1721 in Montesquieu's *Les Lettres persanes* as an alchemist. But it was in the 19th century that writers really outdid themselves and brought out the full extent of his potential. By turns a gold-maker in the works of Gérard de Nerval and Victor Hugo, a dark and ominous character in *Joseph Balsamo*, or a benevolent and visionary doctor in Alexandre Dumas's *La Tour Saint-Jacques*, he becomes the hero of folk tales where History intertwines with the strange and the sensational, and journeys through the ages and the most exotic places.

Finally, in the 20th century, despite attempts to restore his historical significance, Flamel became the focus of the craze for the occult and the paranormal that developed in the second half of the century. From that moment on, the alchemist arose from his ashes to become the standard-bearer of surrealism and the wizard of fantasy tales or esoteric thrillers.

Les vies secrètes de Nicolas Flamel

Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, les savants, philosophes, académiciens, scientifiques et historiens comme Henri Sauval, Paul Lucas ou Amans-Alexis Monteil, occupés à débattre du secret de la pierre philosophale ou de la qualité d'alchimiste de Nicolas Flamel, le dotent d'une vie imaginaire.

En revanche, le Flamel du XIX^e siècle est celui des artistes. Pendant la première moitié du siècle, le regard porté sur l'alchimiste est celui des romantiques : la vision sombre et maléfique d'un homme tourmenté, honni et craint par ses contemporains. Impressionné par la pièce *Faust* qu'il vient de traduire, dans laquelle Goethe met en scène un alchimiste, Gérard de Nerval décide d'utiliser le même modèle, un homme prêt à vendre son âme au diable en échange du savoir suprême, le secret de la pierre philosophale. Sa pièce *Nicolas Flamel*, restée inachevée, et *l'Alchimiste*, autre tragédie écrite en collaboration avec Alexandre Dumas, en sont deux variations. Dans la seconde moitié du siècle, le personnage de Flamel est entièrement repensé par Alexandre Dumas dans *La Tour Saint-Jacques*. Médecin engagé pour soigner la folie du roi Charles VI, il est attaqué par un truand et meurt assassiné. Dumas avait déjà introduit le personnage de Flamel dans son œuvre, mais cette fois-ci, il recrée une figure de toutes pièces, très éloignée de la réalité historique et des légendes officielles.

Réenchanter le mythe

Depuis 1852, Pernelle et Nicolas Flamel partagent la vie des Parisiens : deux rues leur sont consacrées au centre de Paris, face à la tour Saint-Jacques, vestige de leur ancienne église paroissiale Saint-Jacques-de-la-Boucherie. La municipalité parisienne privilégie son activité de libraire-écrivain et de philanthrope bienfaiteur. C'est ainsi qu'en 1893 elle nomme l'asile de nuit pour les travailleurs pauvres de la rue du Château-des-Rentiers, *Asile Nicolas Flamel*. C'est également l'option choisie par Albert Robida, grand ordonnateur de l'attraction du *Vieux Paris* lors de l'Exposition universelle de Paris en 1900. Il présente Nicolas Flamel comme un miniaturiste et représente sa maison dans la rue des Vieilles-Ecoles, aux côtés de celle de Molière.

Plus tard, dans les années 1930, André Breton et les surréalistes s'intéressent au personnage de Flamel. Pour ce groupe d'avant-garde passionné d'hermétisme et de sciences occultes, la pierre philosophale se charge d'un sens symbolique ; elle est libératrice, déchaîne l'imagination, et le signe de l'or – l'union spirituelle des esprits poétiques – devient le point d'orgue du surréalisme. André Breton a réenchanté le mythe de l'alchimiste à

The secret lives of Nicolas Flamel

Throughout the 17th and 18th centuries, scholars, philosophers, academics, scientists and historians such as Henri Sauval, Paul Lucas and Amans-Alexis Monteil, whilst debating the secret of the philosopher's stone or Nicolas Flamel's status as an alchemist, endowed him with an imaginary life.

However, the 19th-century Flamel is the one portrayed by writers. During the first half of the century, alchemists were perceived through the lens of Romanticism: the dark and sinister picture of a tormented man, despised and feared by his contemporaries. Deeply impressed by the play *Faust*, which he had just translated – in which Goethe portrays an alchemist – Gérard de Nerval decided to use the same pattern : a man prepared to sell his soul to the devil in exchange for supreme knowledge, the secret of the philosopher's stone. His play *Nicolas Flamel*, which remained unfinished, and *The Alchemist*, another tragedy written in partnership with Alexandre Dumas, are two variations on this theme. In the second half of the century, the character of Flamel was completely reinvented by Alexandre Dumas in *La Tour Saint-Jacques*. Hired as a physician to treat King Charles VI's insanity, he was attacked by gangsters and murdered. Dumas had already introduced the character of Flamel into his work, but this time, he created a character entirely from scratch, one far removed from historical reality and official legends.

Re-enchanting the myth

Since 1852, Pernelle and Nicolas Flamel have been part of Parisian life, as two streets in central Paris are named after them, across from the Saint-Jacques Tower, a remnant of their former parish, Saint-Jacques-de-la-Boucherie. The Paris City Hall chose to highlight Flamel's work as a bookseller, writer, and philanthropist who dedicated himself to the welfare of humanity. And so, in 1893, the night shelter for poor workers on Rue du Château-des-Rentiers was named the "*Asile Nicolas Flamel*". This was also the approach taken by Albert Robida, the chief curator of the "Old Paris" attraction at the 1900 Paris Universal Exhibition. He portrayed Nicolas Flamel as a miniaturist and depicted his house on rue des Vieilles-Ecoles, next to Molière's.

Later, in the 1930s, André Breton and the Surrealists became interested in the figure of Flamel. For this avant-garde group, fascinated by Hermeticism and the occult sciences, the philosopher's stone took on symbolic significance; it was liberating and unleashed the imagination, and the symbol of gold – a spiritual communion of poetic minds - became the cornerstone of Surrealism. André Breton re-enchanted the myth of the alchemist at a time where

une époque où il tombait en disgrâce, et a installé Nicolas Flamel aux côtés des mages et des magiciens. C'est cet aspect de Nicolas Flamel que notre époque a retenu.

it was falling apart, and placed Nicolas Flamel among the magi and magicians. It is this aspect of Nicolas Flamel that our present-day culture has captured.

À la rencontre du merveilleux

De nos jours, l'imaginaire de l'alchimie renvoie le plus souvent à l'idée d'enchantement, de magie, d'ensorcellement, de merveilleux. Le travail de laboratoire a disparu, remplacé par des formules magiques ou la gestuelle symbolique d'un mage puissant. La transmutation des métaux est démodée, désormais la recherche porte sur le prolongement de la vie, voire la vie éternelle. Le premier tome de la saga *Harry Potter*, paru en 1997, en est l'illustration puisque la quête d'immortalité de Voldemort passe par la possession de la pierre philosophale. D'ailleurs, on y trouve de nombreux éléments liés à l'alchimie, comme les couleurs. Le noir, associé au premier stade du Grand Œuvre, peut être personnifié par Sirius Black, parrain d'Harry ; le blanc du deuxième stade, par Albus Dumbledore et le rouge, stade ultime permettant la fabrication de la pierre philosophale, par Rubeus Hagrid. Ces trois couleurs correspondent aux trois mentors d'Harry et sont récurrentes tout au long de la saga. Une autre série pour la jeunesse en six volumes, *Les secrets de l'immortel Nicolas Flamel*, parue entre 2007 et 2012, met aux prises John Dee, mathématicien-alchimiste du XVI^e siècle célèbre pour sa grande collection de textes alchimiques, avec Nicolas Flamel pour la possession du *Livre d'Abraham*.

Nicolas Flamel fait désormais partie de la culture populaire et sa renommée devenue internationale s'exprime dans toutes les déclinaisons du livre : romans, bandes dessinées, mangas... Mais elle dépasse aussi largement la littérature puisque Flamel est devenu un personnage récurrent du cinéma de fiction et d'animation, de la musique et même de jeux vidéo.

A journey into wonder

Nowadays, the popular conception of alchemy most often conjures up images of enchantment, magic, sorcery and the extraordinary. Laboratory work has disappeared, replaced by magic spells or the symbolic gestures of a powerful mage. The transmutation of metals is outdated; research now focuses on prolonging life, or even achieving eternal life. The first book in the *Harry Potter* series, published in 1997, illustrates this point, as Voldemort's quest for immortality hinges on his possession of the Philosopher's Stone. In fact, there are many elements related to alchemy, such as colors. Black, associated with the first stage of the Great Work, can be personified by Sirius Black, Harry's godfather; white, representing the second stage, by Albus Dumbledore; and red, the final stage leading to the creation of the Philosopher's Stone, by Rubeus Hagrid. These three colors correspond to Harry's three mentors and appear repeatedly throughout the series. Another six-volume series for teenagers, *The Secrets of the Immortal Nicolas Flamel*, published between 2007 and 2012, features John Dee — a 16th-century mathematician and alchemist famous for his extensive collection of alchemical texts — in a struggle with Nicolas Flamel for possession of the *Book of Abraham*.

Nicolas Flamel is now a fixture of popular culture, and his international fame is reflected in all forms of literature: novels, comic books, manga... But his influence extends far beyond literature, as Flamel has become a recurring character in fiction and animated films, music and even video games.